MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 333-360

Jean-Philippe Lauer

Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

REMARQUES

SUR LES

MONUMENTS DU ROI ZOSER À SAQQARAH

(avec 2 planches)

PAR

M. JEAN-PHILIPPE LAUER.

I. — LA PYRAMIDE À DEGRÉS

ET LA SITUATION DE SON TEMPLE FUNÉRAIRE AU NORD (VOIR PL. I).

Il est d'usage, par suite de cette dénomination de «Pyramide à degrés», peu exacte au point de vue géométrique, de comprendre le monument funéraire de Zoser à Saqqarah parmi les monuments du type «pyramide». Or cette Pyramide à degrés, ainsi que quelques autres spécimens de type analogue, comme les petites pyramides à degrés peu connues de Zaouiet-el-Meitîn et de Silah, le grand monument de Snofrou à Meïdoum, et peut-être aussi le tombeau inachevé de Zaouiet-el-Arian, constituent, dans l'évolution de la sépulture royale, un stade intermédiaire entre le grand mastaba de brique crue sur plan rectangulaire des deux dynasties thinites, et la véritable pyramide de pierre de l'Ancien Empire dont le premier spécimen est peut-être à Dahschour la pyramide de Snofrou, ou plutôt la pyramide à pans brisés, dite rhomboïdale, habituellement considérée comme antérieure à Snofrou.

La Pyramide à degrés de Saqqarah est construite sur plan rectangulaire, les grands côtés orientés dans le sens Est-Ouest, contrairement aux mastabas où ces côtés le sont dans le sens Nord-Sud, et c'est seulement sa vaste enceinte de 544 mètres × 277 mètres qui se trouve normalement orientée. D'autre

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

part, la silhouette actuelle de la Pyramide à degrés (voir fig. 1) indique très nettement que la partie supérieure de chacun de ses gradins était en pente. Nous avons retrouvé des pierres qui ont appartenu à leur revêtement en ces points et qui nous donnent 25 degrés sur l'horizontale. La partie supérieure du dernier gradin, toujours sur plan rectangulaire, formait donc soit un terrasson à arête tel que nous l'avons dessiné sur la figure 1, soit une plate-forme allongée indiquée en pointillé sur le même schéma, et ne pouvait ainsi comporter de pyramidion. Que reste-t-il, dès lors, dans tout ceci, de la forme géométrique de la pyramide?

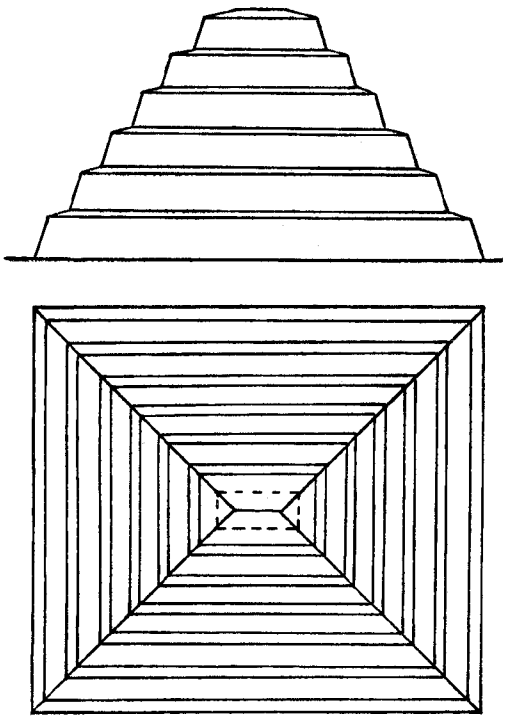


Fig. 1. — Plan et élévation de la Pyramide à degrés.

Si nous considérons la pyramide de Meïdoum [1], qui d'abord pyramide à degrés fut ensuite transformée en pyramide véritable, et est à ce titre particulièrement intéressante, nous voyons qu'elle ne présentait pas la même silhouette (voir fig. 2); construite sur plan carré, elle était dans son premier stade constituée, au point de vue de sa forme géométrique extérieure, par une série de troncs de pyramides superposés, et différait donc sensiblement de celle de Zoser.

Ainsi la conception de la pyramide monument solaire, inspirée peut-être de la fameuse pierre d'Héliopolis, le *benben*, n'est pas encore née à Saqqarah. Il semble cependant que nous ayons ici la première manifestation d'une aspiration du pharaon à s'élever encore au-dessus du commun après sa mort, à s'échapper du séjour inférieur des morts, pour gagner le ciel où brille le grand dieu Râ d'Héliopolis.

[1] L. Borchardt, *Die Entstehung der Pyramide an der Baugeschichte der Pyramide bei Mejdum nachgewiesen*, p. 39, fig. 8, et pl. III et IV.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qu'avons-nous en Égypte comme sépulture royale avant Zoser? Ces sépultures sont toutes du type «mastaba» en brique crue, et ne nous donnent guère d'indication sur le culte funéraire en usage à l'époque thinite. Possédaient-elles des stèles orientées vers l'Est comme celles que nous trouvons de façon à peu près constante dans les monuments funéraires de l'Ancien Empire, au moins à partir de la fin de la IIIe dynastie? On ne peut malheureusement, en l'état actuel de nos connaissances, dire avec certitude à quel moment précis apparaissent les premiers monuments à niches ou à stèles sur leur façade vers l'Est, d'autant que, de façon générale, le nom d'un roi gravé sur un vase ou sur un bouchon d'argile n'indique nullement que la tombe où il a été trouvé appartienne réellement au règne de ce roi. Tout au plus peut-on affirmer, à condition de constater réellement que la tombe n'ait pas été bouleversée, qu'elle n'est pas antérieure à ce règne.

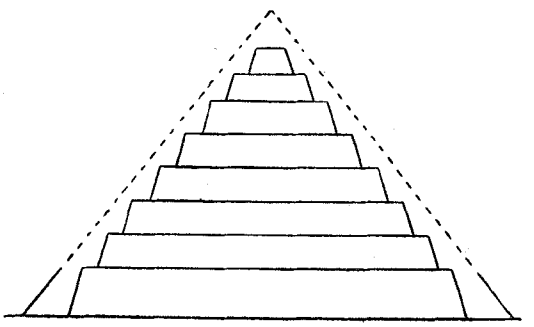


Fig. 2. — Élévation de la pyramide de Meïdoum.

Dans les monuments thinites de la région d'Abydos, plusieurs stèles ont été retrouvées, dont certaines sont des stèles royales, comme celles du roi Qa-â et du roi Serpent[1]; mais nous n'avons aucune indication sur la façon dont étaient placées ces stèles, et nous ignorons même si elles étaient extérieures ou intérieures aux monuments.

Dans les tombeaux dits de Zoser et de Sanakht à Bêt-Khallaf[2], il n'est pas trace d'un dispositif spécial sur la façade vers l'Est. Nous voyons seulement apparaître des chambres ou des couloirs avec des niches ou des stèles vers l'Est dans la nécropole de Reqaqnah[3], en particulier dans le tombeau R. 75, qui semble être en cet endroit un des plus anciens de ce type et est daté par M. Garstang de la IIIe dynastie. Nous retrouvons, d'autre part, ces éléments

[1] Reproduites par Maspero dans *Ars Una, Égypte*, p. 21 et 22.

[2] Garstang, *Mahasna and Bêt Khallaf*, pl. VII et pl. XVIII.

[3] Garstang, *The Third Egyptian Dynasty*, pl. XXI.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans l'importante nécropole déblayée à Saqqarah par M. Quibell [1]. Les seuls noms royaux retrouvés dans ces tombes sont ceux de Neter-n, et de Neterkhet ou Zoser. Neter-n est, dans la classification de R. Weill, le quatrième prédécesseur de Zoser, avant Sekhemab, Perabsen et Khasekhemouï. La rareté des bouchons de jarres semble indiquer ici, comme le fait remarquer R. Weill à un point de vue général [2], que nous sommes déjà en présence, dans la plupart des cas tout au moins, de tombes comportant un décor d'offrandes sur l'enduit des briques, décor qui tendait sans doute à remplacer dans une grande mesure les offrandes en espèces. Ces enduits étant tombés et ayant disparu avec leurs représentations et leurs inscriptions, nous ne connaissons à peu près rien des propriétaires de ces tombes qui semblent bien pouvoir se situer aux environs du règne de Zoser; les plus anciennes, comportant de simples niches et des appartements souterrains développés, ont dû être au plus tôt contemporaines de la fin de son règne, et les plus récentes, comprenant une chapelle avec couloir accessible de l'extérieur pour loger la niche ou la stèle, et une simple chambre funéraire souterraine, semblent pouvoir être attribuées aux règnes suivants jusqu'au début de celui de Snofrou. N'oublions pas, à ce propos, que Manéthon nous donne pour la IIIe dynastie, dont Zoser serait le deuxième roi, neuf noms avec 214 ans de règne. Ce total, sans doute forcé, paraît cependant plus vraisemblable que la période tellement réduite accordée à la IIIe dynastie par des partisans de la chronologie courte : cinquante-cinq ans d'après A. Moret, soixante ans d'après G. Steindorff. Le règne de Zoser, en effet, avec ses constructions si importantes, ne semble pas avoir pu durer moins de vingt-cinq ou trente ans : que resterait-il alors pour les huit autres règnes et pour la construction de monuments comme la pyramide dite rhomboïdale, le monument inachevé de Zaouiet-el-Arian, la pyramide à degrés de Silah, qui ont dû tous appartenir à cette période si mal connue qui s'étend de Zoser à Snofrou? Peut-être conviendrait-il même d'y ajouter encore les souterrains archaïques situés sous le temple d'Ounas, qui ont pu constituer un tombeau royal inachevé de la IIIe dynastie.

Nous sommes donc sous Zoser tout à fait au début de l'époque où nous

[1] Quibell, *Excavations at Saqqara (1912-1914)*, t. VI, *Archaic mastabas*, pl. I et II.

[2] R. Weill, *IIe et IIIe dynasties*, p. 169 et p. 207.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouvions trace d'une niche ou d'une stèle sur les façades vers l'Est des tombeaux. Aussi n'est-il pas très étonnant que dans cet ensemble le temple proprement dit n'ait pas encore comporté, semble-t-il, de stèle et ne soit pas sur la face Est de la Pyramide. Ces deux particularités découlent d'ailleurs l'une de l'autre. Dans les temples funéraires d'époque postérieure, la stèle, un des éléments les plus importants, orientée pour des raisons rituelles vers l'Est et située extérieurement à la pyramide sur sa face orientale, déterminait l'emplacement du temple sur cette face et lui donnait son axe principal. Or ici les seules stèles que nous possédions se trouvent dans les grands appartements souterrains des tombeaux de la Pyramide et du mur d'enceinte Sud, où elles sont d'ailleurs déjà normalement orientées à l'Est. Le temple funéraire, n'ayant donc probablement pas comporté de stèle, pouvait se trouver théoriquement sur n'importe quelle face de la Pyramide; on aura décidé de le placer sur sa face Nord, où avait été ménagé l'accès de la descente à l'intérieur de la Pyramide. Dans ce temple, le culte funéraire, peut-être déjà de caractère osirien, devait graviter autour d'une statue principale et non autour de la stèle comme dans les temples des V^e^ et VI^e^ dynasties.

En résumé, nous n'avons pas ici de stèle extérieure à la Pyramide, accessible dans son temple aux prêtres du culte, mais seulement des stèles dans les appartements souterrains des tombeaux, inaccessibles après les funérailles. Ces stèles sont orientées vers l'Est, et c'est le premier exemple certain que nous ayons de cette orientation.

D'autre part, nous retrouvons dans ces monuments, à différentes reprises, les *dadou* et la boucle d'Isis , encadrant les protocoles du roi sur les chambranles des portes des appartements funéraires ainsi que sur l'inscription du socle de la statue où a été trouvé le nom d'Imhotep[1]. Nous avons aussi des panneaux couronnés de *dadou* dans les chambres souterraines à tuiles bleues[2]. Enfin nous trouvons des linteaux surmontés de *dadou* dans le petit temple[3] à l'Est de la grande cour dite « du *ḥeb-sed* ». Peut-on déjà interpréter ces  et ces  comme des insignes osiriens? Par contre, en dehors de ces insignes nous

[1] B. Gunn, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, p. 187 à 193 et pl. I.

[2] Voir Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. II.

[3] Voir Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, pl. V, 3, et Lauer, *ibid.*, t. XXVIII, pl. III.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

constatons déjà une influence naissante du clergé d'Héliopolis. Sur le socle de la statue de Zoser que nous venons de citer, parmi les titres d'Imhotep, ne trouvons-nous pas celui des grands prêtres d'Héliopolis, ? Ne serait-ce pas alors à Imhotep, ce personnage extraordinaire qui s'imposa sans doute comme un sage ou un devin au roi Zoser et à ses contemporains, que le clergé d'Héliopolis aurait dû sa haute influence durant une grande partie de l'Ancien Empire avec son dieu Râ, aux dépens du clergé de Memphis qui, avec le dieu Ptah, aurait dû normalement exercer la prépondérance sous des dynasties memphites? Cette influence d'Héliopolis se ferait sentir en outre, ici, dans le type nouveau de la Pyramide à degrés, sorte d'escalier dirigé vers le ciel, au lieu du simple mastaba; peut-être dans l'orientation vers l'Est des stèles des appartements funéraires souterrains; enfin dans le protocole même du roi Neterkhet, où nous voyons apparaître le titre  «Soleil d'or», qui est la première évocation de Râ que nous ayons ainsi dans une titulature royale, Râ se substituant en quelque sorte à Horus [1], si l'on excepte toutefois le nom du roi de la IIe dynastie Ranib  dont le cas n'est d'ailleurs pas le même, puisqu'il ne s'agit pas d'un titre, mais d'un nom.

II. — LES MONUMENTS APPELÉS «TOMBEAUX DES PRINCESSES».

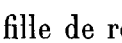
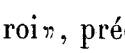
Cette dénomination a été adoptée à la suite de l'hypothèse émise par M. Firth [2], identifiant ces deux monuments à colonnes cannelées avec les tombes des deux princesses Int-ka-s et Ḥetep-ḥer-nebti, dont les noms figurent avec celui du roi Neterkhet sur plusieurs bornes en forme de tronc de cône, trouvées à proximité de ces deux monuments dans le remplissage des murs, ainsi que sur un fragment provenant des fouilles de M. Schiaparelli à Héliopolis.

Une chose étonne tout d'abord : c'est l'importance accordée à ces deux princesses dont les noms figurent sur des documents de provenance aussi diverse. Le fait serait très normal, s'il s'agissait de reines, mais le titre est formel; nous avons bien sur les bornes de Saqqarah, à côté du *serekh* de «Neter-khet»,

[1] Voir Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 172-173.

[2] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 127 et t. XXV, p. 149.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 « fille de roi », précédant les deux noms , Int-ka-s et , Ḥetep-ḥer-nebti[1]. Pourtant nous ne croyons pas que l'on puisse affirmer, d'après cette inscription, que ces princesses soient bien filles du roi Zoser, et non les filles de son prédécesseur, ce dernier n'étant donc pas dans cette hypothèse le père de Zoser. S'il en était ainsi, elles auraient fort bien pu être en outre les reines, épouses de Zoser, et c'est de leur alliance que Zoser aurait tenu le meilleur de ses droits à la double couronne; d'où l'importance de leur titre de filles de roi, primant celui de reines. Dans ce cas où Zoser n'aurait pas été le fils de son prédécesseur, deux solutions peuvent se présenter. Nous savons par les listes royales des auteurs grecs, que la IIIe dynastie aurait comporté neuf rois et que Zoser serait le second. Ou bien donc il nous faut admettre qu'il y ait eu sur les listes une interversion entre les deux premiers noms de cette dynastie, et il serait alors normal que la IIe dynastie thinite s'étant éteinte, par défaut de descendance mâle, Zoser, prince memphite, prétendant au double trône, ait voulu affirmer ses droits par une alliance avec les princesses, filles du dernier roi thinite. Ou alors, Zoser serait bien le deuxième roi de sa dynastie, mais il aurait succédé à un proche parent qui serait mort ne laissant pas de fils, mais seulement deux filles, sans doute jeunes encore, car elles sont représentées toutes petites sur le document d'Héliopolis; Zoser les aurait alors recueillies pour en faire plus tard les reines ses épouses, et renforcer ainsi ses droits à la double royauté.

A l'appui de l'hypothèse de ces deux monuments comme tombeaux de ces deux princesses ou reines, nous pouvons signaler les traits suivants : nous trouvons dans chacun d'eux, qui sont tout à fait analogues comme disposition, outre le petit couloir en chicane conduisant aux niches à statuettes ou à offrandes, un puits profond donnant accès, au Nord, à une chambre à parois brutes taillées dans le roc, où ont été trouvés des fragments de vaisselle archaïque, parmi lesquels, dans le puits du monument du Nord, un fragment portant l'inscription : [2]. Nous trouvons également dans ces deux monuments, comme dans la Pyramide même derrière son *serdab* (en A, pl. II) où se trouvait la statue de Zoser, un couloir conduisant à une petite

[1] Voir Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, pl. IV, 2.

[2] Voir Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 126, et B. Gunn, *ibid.*, t. XXVIII, pl. II, 8 et le commentaire p. 160-161.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chambre, sorte de *serdab* qui contenait sans doute une statue; ce couloir ne débouchait pas en façade et se trouvait donc entièrement dissimulé.

A l'encontre de cette hypothèse, nous ferons, par contre, les remarques suivantes :

1° Le fait que, depuis la découverte, à proximité des deux monuments, des premiers fragments de bornes avec les noms des deux princesses, d'autres fragments ont été retrouvés un peu partout dans l'enceinte.

2° La place anormale des puits, situés non dans le massif principal, comme il serait logique, mais dans un massif secondaire limitant la cour de chacun de ces monuments vers l'Est.

3° Le fait qu'il se trouve des puits semblables en d'autres points, en particulier le puits situé entre la colonnade et l'enceinte près de son angle Sud-Est[1], avec le même type de chambre souterraine, contenant des spécimens analogues de vaisselle archaïque; il n'y a là aucun monument extérieur accusant nettement la présence d'un tombeau; simplement un peu à l'Ouest, donnant sur la colonnade, cette portion de mur à petits redans dans l'axe duquel prend un couloir à chicane conduisant à une chambrette sans doute avec niche à statuette ou à offrandes[2]. S'il y a vraiment relation entre ce puits et ce petit sanctuaire, ne conviendrait-il pas plutôt d'admettre que nous avons simplement ici un puits où étaient enfouies après coup les offrandes apportées et déposées sans doute au moment des funérailles dans ce petit sanctuaire, ainsi que peut-être celles qui avaient été déposées dans les sanctuaires de la grande cour dite du *ḥeb-sed*? On trouve des puits qui semblent avoir servi uniquement à des dépôts d'offrandes à côté des puits funéraires proprement dits dans différents édifices d'époques avoisinantes, par exemple dans le monument dit Tombeau de Zoser à Bêt-Khallaf[3]. Nous pensons donc que telle a pu être également la destination des puits des deux monuments que nous étudions : la chambre située au fond n'aurait été là que pour permettre de garder intactes les offrandes au moment du comblement de ces puits.

[1] Voir Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, pl. II, en P du plan.

[2] *Ibid.*, en E et F du plan.

[3] Voir Garstang, *Mahasna and Bêt Khallaf*, pl. VII.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4° La présence, signalée par M. Firth [1], de colonnes papyriformes à tiges triangulaires [2], emblèmes du Nord, décorant la façade latérale Est sur cour de celui des deux monuments qui est situé au Nord par rapport à l'autre, et d'une colonne à tige ronde, sans doute à plante du Sud [3], à l'endroit correspondant du monument Sud. La place relative en plan de ces deux monuments aurait-elle suffi à motiver cette opposition d'éléments décoratifs symboliques? Et dans l'hypothèse des tombeaux des deux Princesses, il nous semble assez peu vraisemblable que l'une d'elles ait pu avoir le titre de Princesse du Sud, et l'autre de Princesse du Nord.

5° Le caractère vraiment peu funéraire de ces deux monuments, dont les façades sont semblables à celles des chapelles de la cour dite du *ḥeb-sed* qui n'ont certainement pas été des façades de tombeaux. D'autre part, nous avons encore, émergeant du terre-plein général des murs, à côté du bâtiment principal orné des colonnes cannelées, tout au moins dans celui du Nord mieux conservé, une série de superstructures plus basses [4] qui indiquent nettement des bâtiments secondaires et dont les toitures en forme de voûtes imitent très exactement les voûtes de brique crue couvrant des pièces étroites; on voit encore actuellement de nombreux exemples de ces voûtes dans les villages entre Louqsor et Assouan. Ces superstructures ne rappellent en rien les mastabas connus des premières dynasties, mais nous semblent bien plutôt représenter le corps principal d'un palais avec ses dépendances.

Ces différentes remarques nous amènent à penser que nous n'aurions pas là deux tombeaux, mais plutôt la figuration des deux palais royaux du Sud et du Nord, le  *pr ḥḏ* « palais blanc » de Haute-Égypte, et le  *pr dšr* « palais rouge » de Basse-Égypte, édifices des temps archaïques qui deviennent sous l'Ancien Empire les deux palais blancs  ou  [5]. Notons ici que sur les colonnes papyriformes nous avons relevé très nettement des traces de

[1] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 125.

[2] Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, pl. VI, 1.

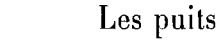
[3] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, p. 106 et 107 fig. 13.

[4] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, p. 113, fig. 24.

[5] Voir K. Sethe, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens* (*Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*), t. III, p. 126-127.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peinture rouge. Zoser aurait tenu à évoquer dans sa nécropole les symboles de sa puissance sur les deux terres du Nord et du Sud. Ces deux palais pourraient peut-être en outre être assimilés en quelque sorte aux deux sanctuaires nationaux de Haute et de Basse-Égypte à l'époque prédynastique : le , *pr wr*, de Nekhen, sanctuaire de la déesse vautour Nekhebt, et le  *pr nsr* ou *pr nw* de Bouto, sanctuaire de la déesse uræus Ouazet.

Le roi mort devenant un dieu, son palais figuré dans sa nécropole devenait un sanctuaire divin. Ceci nous donnerait alors l'explication des colonnes à plante du Nord et à plante du Sud de nos deux monuments, car ces plantes sont les compléments fréquents des deux sanctuaires du Nord et du Sud : le  *ỉtrt šmʿ(yt)* de Haute-Égypte et le  *ỉtrt mḥt* de Basse-Égypte.

Les puits latéraux ne seraient que des puits à offrandes, et l'on comprend ainsi qu'ils aient été rejetés sur le côté de ces constructions.

Enfin la présence d'une sorte de *serdab* n'indique pas forcément un tombeau : on a très bien pu enfermer ainsi dans la maçonnerie de ces deux monuments deux statues royales, l'une en roi de Haute-Égypte, et l'autre en roi de Basse-Égypte, chacune dans son palais respectif.

La recherche de l'explication des trous que nous trouvons dans les chapiteaux[1] de ces deux monuments peut nous aider, d'autre part, aussi dans leur identification. Le problème de ces trous doit être envisagé objectivement : nous constatons qu'ils sont carrés ou ronds et ont 8 à 10 centimètres de côté ou de rayon, et profonds de 0 m. 40 à 0 m. 60, suivant l'épaisseur des pierres qu'ils traversent complètement. Ce simple fait semble devoir éliminer toute hypothèse d'objets légers, tels que masques, cornes ou surtout bucrânes, qui n'auraient jamais pu nécessiter un pareil mode de fixation. Ces trous étaient certainement faits pour y enfoncer des pièces de bois qui, étant donnée la profondeur de l'encastrement, devaient saillir largement ou supporter des objets d'un certain poids.

A quoi pouvaient alors correspondre ces grandes pièces de bois que nous retrouvons très nettement indiquées sur le signe déterminatif du *pr wr* ? Nous n'entrevoyons, pour notre part, que deux hypothèses possibles :

1° Ces traverses, prolongeant sans doute les poutres de la toiture, auraient

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 116-118, et XXVIII, p. 103.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

servi à maintenir les mâts qui sont indiqués sur le *pr wr* et qui supportaient peut-être, en certaines occasions, des oriflammes comme dans les temples d'époque postérieure.

2° Elles serviraient de bois d'enseigne tels que le signe , support d'enseigne.

La première hypothèse, après examen attentif du signe , ne nous paraît qu'assez peu vraisemblable. En effet, l'on constate sur les différentes représentations de ce signe que les traverses qui prennent plus tard l'aspect de véritables cornes, sans doute par erreur d'interprétation des dessinateurs, constituent un élément constant, tandis que les mâts sont facultatifs dès l'Ancien Empire. D'autre part, les traverses sont figurées au nombre de trois ou quatre, tandis qu'il n'y a jamais plus de deux mâts. Il semble donc bien probable que les mâts aient été répartis à chaque extrémité de la façade, faisant peut-être corps avec elle, et lui servant ainsi de support. Les traverses n'auraient pas eu à les relier à la façade et auraient eu un tout autre rôle, ce qui nous conduit à notre seconde hypothèse.

Ces grandes traverses seraient alors, à notre avis, des supports d'enseigne. Le rôle de ces supports d'enseigne devait être fort important. M. V. Loret, qui a tout spécialement étudié ce signe , ainsi que le signe  *ntr*, dont il démontre la commune origine, nous a montré dans plusieurs mémoires très probants [1] comment à l'époque prédynastique égyptienne de simples enseignes de ralliement, signes purement ethniques, comportant le plus fréquemment un animal fixé en haut d'une perche ou d'une lance, finirent, après avoir longtemps symbolisé les clans et avoir été peut-être de véritables totems, par devenir les dieux mêmes de ces clans. De même, d'après M. Loret, en écriture hiéroglyphique, le signe , support de ces enseignes, désigne, surmonté de l'attribut correspondant, le clan, le totem de ce clan, puis parfois le dieu de la tribu formée autour de ce clan. Il ne désignera, surmonté du faucon, la divinité en général qu'au plus tôt à la fin de l'Ancien Empire. D'autre part, l'enseigne particulière d'Horus  présente très fréquemment à l'époque

[1] Voir *Revue égyptologique*, vol. X : *Les Enseignes militaires des tribus, etc.*, p. 94-101; vol. XI : *Quelques idées, etc.*, p. 69 et suiv. Voir *Annales du Musée Guimet, Conférences faites au Musée Guimet*, t. XIX, 1906, V. Loret, *L'Égypte au temps du totémisme.*

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

archaïque exactement la forme du signe ⌐ (voir fig. 3)[1]; M. Loret nous donne toute une série d'exemples[2], classés par ordre chronologique, qui sont des plus caractéristiques, et nous montre que le signe ⌐, dépourvu de son faucon, qui se rencontre dans l'écriture dès le roi Djer, troisième de la Ire dynastie, n'a pas dû avoir dès cette époque le sens de dieu. Postérieur au mot *nṯr* même, qui aurait signifié primitivement « celui qui ne meurt point, l'éternel », ou mieux « l'éternellement le même », le ⌐ aurait fini par lui servir de déterminatif, lorsque le clan du faucon s'étant assuré la suprématie sur l'Égypte entière, il figura l'emblème désormais le plus puissant « qui demeure éternellement le même ». De là ensuite à désigner la divinité même, il n'y eut qu'un pas.

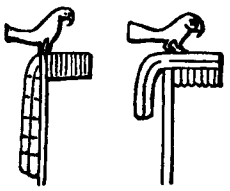


Fig. 3.
Enseigne d'Horus
à l'époque archaïque.

Nous voyons par tout ceci quel symbolisme s'attachait à ces enseignes ou même à leur simple support, et nous ne saurions donc nous étonner de les retrouver à l'époque de Zoser sur les façades des différents sanctuaires figurés dans son enceinte, qu'il s'agisse de sanctuaires pour diverses divinités ou pour les nomes comme dans la grande cour dite du *ḥeb-sed*, ou de monuments représentant sans doute les palais-sanctuaires des royautés du Sud et du Nord comme ces constructions dites tombeaux des Princesses. Nous ne sommes ici pas encore bien loin de l'époque thinite où, d'après M. Moret[3], « le temple n'est qu'une hutte en clayonnage, précédée d'une palissade, et avec deux ou plusieurs enseignes en forme du signe *neter* à l'entrée ».

Ces supports d'enseigne étaient-ils surmontés de leurs attributs? Les seuls documents que nous ayons étant les représentations anciennes du signe , et ce signe étant lui-même une figuration tout à fait schématique, nous ne saurions tirer aucune conclusion du fait que les bois d'enseigne y sont indiqués nus.

Revenons maintenant à nos monuments et voyons comment ces supports d'enseigne auraient pu y être adaptés.

[1] Le premier signe est tiré de la Palette du roi Narmer (Quibell, *Hierakonpolis*, t. I, pl. XXIX); le deuxième, de de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, t. II, pl. III.

[2] V. Loret, *Quelques idées, etc.*, *Revue égyptologique*, vol. XI, 1904, p. 80, fig. 49 à 66 et p. 81, fig. 67 à 80.

[3] *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 484.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1° Dans les deux monuments, dits tombeaux des Princesses, le bois d'enseigne horizontal aurait été fiché dans le trou supérieur de la colonne (voir fig. 4) qui tiendrait elle-même lieu de la hampe de l'enseigne; ces colonnes auraient ainsi été de véritables colonnes-mâts, ce qui expliquerait leur proportion si extraordinairement élancée. Dans le second trou nous aurions eu un second morceau de bois saillant juste de la quantité nécessaire pour permettre l'assemblage de la petite contre-fiche que nous voyons très fréquemment sur les représentations de ces enseignes joindre le support horizontal à la hampe (voir fig. 5)[1] et qui existe sur le signe hiéroglyphique . Il nous reste à placer les deux banderoles qui sont presque toujours représentées sous ces supports; deux solutions nous semblent possibles : ou l'on aurait accroché de véritables banderoles à ces deux espèces de tenons dont certains spécimens ressemblent un peu à des seins[2], ou bien on les aurait figurées et stylisées en pierre dans ce que nous appelons les deux feuilles du chapiteau, et il faudrait trouver une autre interprétation pour les deux tenons; nous aurions par contre dans ce cas l'explication du décor de ces chapiteaux curieux dont on ne trouve plus d'autres exemples ensuite dans l'architecture égyptienne.

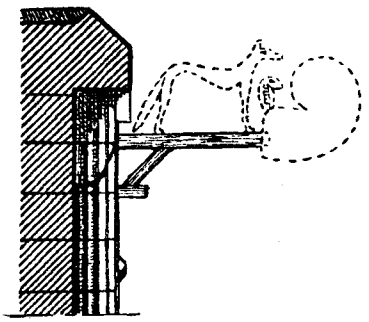


Fig. 4. — Restitution des enseignes des « tombeaux des Princesses ».



Fig. 5. — Type d'enseigne classique.

2° Dans les chapelles de la cour dite du *ḥeb-sed*, les colonnes n'ont qu'un seul trou rond et pas de tenons. Le support horizontal aurait donc été placé dans ce trou, mais il n'aurait pas eu de contre-fiche. L'absence de tenons semblerait ici confirmer l'hypothèse de la banderole stylisée en pierre dans le chapiteau.

Ainsi ce fait que nous trouvons les mêmes traces d'encastrement probable de ces supports d'enseignes sur ces deux groupes différents d'édifices, joint au

[1] Figure extraite de Caulfield, *The Temple of the Kings at Abydos*, pl. XVIII.

[2] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 116, fig. 5 et pl. I et II.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fait, que nous avons déjà signalé, de la similitude de leurs façades, semble bien confirmer encore notre thèse d'après laquelle les deux monuments dits tombeaux des Princesses seraient la figuration symbolique des deux palais du Nord et du Sud, sanctuaires royaux, de même que les chapelles dites du *ḥeb-sed*, qui ne sont certainement pas des tombeaux, figureraient des sanctuaires de divinités ou de nomes.

Signalons enfin que, outre ces deux monuments, un troisième édifice à colonnes cannelées engagées se trouvait adossé à l'Est du temple funéraire du Nord de la Pyramide dans une petite cour située en X du plan général (voir pl. I). Le plan de sa façade a malheureusement disparu, mais de nombreux tambours de colonnes cannelées restaient à proximité, et nous avons pu les regrouper en deux tronçons, sauf deux ou trois morceaux. Il y avait donc au moins deux colonnes, peut-être trois; elles étaient certainement beaucoup moins hautes que celles des deux monuments précités et de diamètre inférieur : le plus grand tambour retrouvé mesure 0 m. 37 de diamètre au lieu de 0 m. 50; le plus petit a 0 m. 28, ce qui correspond au diamètre des autres colonnes à la naissance du chapiteau. Ce monument semble avoir compris, après un vestibule, une chambre principale actuellement découpée par le massif de calcaire grossier seul encore en place. Dans tout ceci il n'y a pas trace de puits; cette construction ne pouvait donc être un tombeau et nous verrons plus loin quelle a peut-être été sa destination.

III. — LES CONSTRUCTIONS APPELÉES « TEMPLE DU *ḤEB-SED* » ET LEURS DÉPENDANCES.

Cet ensemble de constructions se trouve constituer un groupe tout à fait à part dans l'enceinte de la Pyramide à degrés; son unique chemin d'accès prend tout à l'entrée de la colonnade entre les deux premières colonnes du côté Nord. Après avoir suivi ce chemin, nous trouvons :

1° Une grande cour entourée de nombreuses chapelles[1] rappelant les chapelles représentées sur les bas-reliefs du temple d'Osorkon II à Bubastis[2].

[1] Voir Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. I et IV.

[2] Voir Naville, *The Festival Hall of Osorkon II in the great temple of Bubastis.*

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vers l'extrémité Sud de cette cour, une estrade de 1 mètre de haut environ, à laquelle on accédait par deux petits escaliers sur sa face Est (en voir le plan, fig. 7). Cette estrade fait immédiatement penser aux représentations bien connues de la fête *sed* où deux figures royales, l'une en roi de Haute-Égypte et l'autre en roi de Basse-Égypte, se trouvent dos à dos et siègent sur une estrade à double escalier sous deux petits édicules légers. Ces représentations schématisées par le signe hiéroglyphique 𓉐, existent dès les premiers règnes thinites. Dans l'enceinte même de Zoser à Saqqarah, trois fragments de vaisselle archaïque ont été retrouvés[1], sur lesquels sont faites des allusions à la fête *sed;* et parmi ceux-ci, deux comportent précisément le double pavillon. Dans cette cour ont été retrouvés des piliers à statues momiformes, sortes de cariatides, dont la plupart sont inachevées ou même simplement ébauchées; elles paraissent représenter le roi en dieu Ptah, dont un des attributs est justement de présider aux fêtes *sed.* La place de ces piliers semble avoir été vers l'extrémité Sud-Est de la cour, en face de l'estrade royale.

2° Une seconde cour, plus petite, à l'Ouest de la précédente; l'on y accède venant de la première, en suivant un beau mur arrondi en quart de cercle, sans doute afin de faciliter le passage des cortèges d'une cour à l'autre. Dans cette cour, un petit temple rectangulaire à tores d'angle, au pied duquel ont été retrouvés des vestiges de linteaux décorés de *dadou* qui vraisemblablement avaient leur place dans le sanctuaire de ce petit temple[2].

3° Une série de chambres et de couloirs situés au Sud de la grande cour dans l'énorme massif de maçonnerie qui la sépare de la colonnade d'entrée.

Ces constructions auraient-elles constitué, comme M. Firth en a émis l'hypothèse[3], un temple *sed*?

Évidemment il ne pourrait s'agir ici, dans cette enceinte funéraire, d'un temple élevé pour célébrer la fête *sed* durant la vie terrestre du roi, mais d'une figuration monumentale destinée à évoquer éternellement le souvenir

[1] Voir B. Gunn, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 158 A. 7, p. 159 A. 8, pl. I, 4 et 8, p. 169 fig. 16 et p. 170 D. 1.

[2] Voir, pour la reconstitution : Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. III.

[3] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 156.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cette importante cérémonie, ou encore d'un temple où le roi aurait pu après sa mort revivre cette cérémonie célébrée en son honneur par son clergé. Nous savons en effet, d'après des documents postérieurs, que la fête *sed* n'existait pas seulement pour les rois, mais aussi pour les grands dieux : Osiris, Ptah, Amon-Râ. Sur un sarcophage du Nouvel Empire au Musée de Berlin, nous voyons représentée en peinture la fête *sed* du dieu Osiris [1]. Rien n'empêche d'admettre, semble-t-il, qu'il n'en ait été ainsi dès la IIIe dynastie. Ne voyons-nous pas sur les bas-reliefs des temples du Nouvel Empire le roi exécuter les mêmes rites que ceux qu'exécutait déjà à l'époque archaïque le roi Narmer [2]?

Le mort royal étant ainsi peut-être déjà à l'époque de Zoser identifié à Osiris, la fête *sed* pouvait s'adresser au roi défunt comme au dieu Osiris et au roi vivant. Dès lors la présence d'un temple *sed* dans l'ensemble funéraire du roi Zoser serait parfaitement explicable.

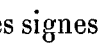
Cette fête aurait pu être célébrée dans ce cas pour la première fois à la mort du roi, au cours des rites de caractère osirien qu'il devait probablement subir pour parvenir à la divinité et à l'immortalité; c'est par elle peut-être que le nouveau roi aurait inauguré le culte funéraire de son prédécesseur dans le temple que ce dernier s'était construit de son vivant et qui ne pouvait évidemment être inauguré qu'à sa mort. Dans la suite nous ne retrouverons plus dans les tombes royales de véritables temples *sed,* comme ici; il semble que l'on se soit contenté pour ces rites de certaines chambres du temple funéraire même où étaient représentées les scènes de la fête *sed,* ce qui expliquerait ainsi la présence de ces scènes dans plusieurs temples funéraires, comme celui de Né-ouser-ré à Abousir, de Séti Ier à Gournah et à Abydos, etc.

Pour la célébration de la fête *sed* durant la vie même du roi, on édifiait à l'époque prédynastique et peut-être encore à l'époque thinite un temple éphémère, pour la durée de la cérémonie simplement, en constructions légères de clayonnage et de roseaux. Ce temple se composait de pavillons pour les divinités à raison peut-être d'un par nome, et d'une estrade avec double esca-

[1] Voir G. Möller, *Das Hb-sd des Osiris, nach Sargdarstellungen des neuen Reiches, Ä. Z.*, t. XXXIX, p. 71 et suiv. avec figures et 2 planches reproduites par Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 271.

[2] Voir Petrie, *Royal Tombs*, t. I, pl. XI et XV.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lier et double tente pour le roi dans ses rôles successifs de roi de Haute et de Basse-Égypte, ainsi qu'en témoignent les signes distinctifs de cette fête :  Le signe , déterminatif de *ḥb* = fête, représente ces pavillons de roseaux que l'on édifiait pour les différentes divinités ou les différents nomes. Le signe , déterminatif de , *sd* = jubilé, représente ce double pavillon royal à piquets de tente, sur une estrade. Zoser aurait fait reproduire en pierre, en les stylisant et les amplifiant, ces constructions légères dans son temple funéraire, où il devait peut-être, une fois mort et divinisé comme Osiris, célébrer aussi ses fêtes *sed* éternellement.

On aura abandonné sans doute assez vite, à l'époque historique, l'habitude de construire des temples éphémères comme à l'époque prédynastique, et les rois memphites se seront vraisemblablement efforcés d'achever pour la date fixée de leur *ḥeb-sed* la construction d'un temple durable (dit « de millions d'années ») qui devait être la gloire et le témoignage éclatant de l'importance de leur règne. Dans ces temples étaient prévues très probablement une ou plusieurs salles pour cette célébration, telle la grande salle des fêtes de Thoutmès III à Karnak avec ses colonnes en forme de piquets de tente jubilaire.

Remarquons que dans notre première hypothèse, celle d'une simple évocation de la fête *sed*, ces figurations monumentales pourraient s'expliquer par ce fait qu'à cette époque ancienne on n'avait pas encore songé, comme bientôt après, à couvrir les murs de bas-reliefs représentant les actes que l'on voulait commémorer. Zoser aurait ainsi exigé une reconstitution magnifique et complète en pierre, matériau impérissable, du décor dans lequel se serait déroulée la plus grande fête de son règne. Ces monuments figurés s'ajouteraient alors aux figurations des deux palais du Nord et du Sud dont nous avons déjà parlé, et expliqueraient peut-être tous les simulacres que nous trouvons ici, particulièrement les simulacres de portes et de barrières en bois [1]. Nous trouvons aussi, il est vrai, ces simulacres de portes dans des monuments non figurés comme la colonnade d'entrée et le temple funéraire Nord de la Pyramide, mais peut-être aurait-on adopté alors cette disposition pour conserver à tout l'ensemble le même caractère d'unité.

[1] Voir Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, pl. IV, 3.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IV. — SÉPARATION DU CULTE JOURNALIER

ET DU CULTE DES JOURS DE FÊTE DANS LES MONUMENTS DE ZOSER.

Nous allons rechercher maintenant si les plans de ces principaux monuments, tels que nous avons pu les relever, ne seraient pas susceptibles de nous donner quelques indications sur le culte funéraire de l'époque, et si nous n'y retrouverions pas déjà quelques rapports avec celui pratiqué plus tard, culte journalier et culte des jours de fête tels qu'ils ont été exposés par M. Moret [1].

Ce qui ressort tout d'abord de l'étude du plan d'ensemble, c'est précisément ici une séparation très nette entre un groupe d'édifices semblant répondre à un culte journalier et un autre correspondant sans doute à un culte des jours de fête. Le temple du culte journalier serait celui qui se trouve sur la face Nord de la Pyramide (voir pl. I et II) avec quelques constructions annexes; quant aux édifices du culte des jours de fête, ils correspondraient à toutes les constructions situées le long du mur d'enceinte à l'Est de la Pyramide.

A. — ÉDIFICES DU CULTE JOURNALIER.

Si nous analysons ce temple Nord, probablement consacré au culte journalier, nous n'y trouvons que très peu de points communs avec les temples des pyramides de l'Ancien Empire que nous connaissons. Certainement, comme nous l'avons déjà signalé, l'influence prépondérante du clergé d'Héliopolis dut modifier profondément, au début de l'Ancien Empire et à diverses reprises, le culte funéraire jusque-là en usage.

Dans la pyramide de Snofrou à Meïdoum, le temple est réduit à une simple petite chapelle sur sa face Est, composée de deux pièces en chicane et d'une courette avec deux stèles-bornes qui n'ont d'ailleurs jamais été inscrites. Aucun parallélisme ne peut donc être établi entre ce temple et celui de Zoser. Dans les autres pyramides de l'Ancien Empire, les temples situés en règle générale sur leur face Est sont au contraire assez développés et leur composition est

[1] Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, chap. v et vii.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien ordonnée de part et d'autre d'un axe perpendiculaire au milieu de la pyramide. Le spécimen le plus complet de ces temples est celui du roi Pepi II, de la VI^e dynastie, déblayé par M. Jéquier au cours de ces dernières années (voir schéma fig. 6)[1]. Ces temples comprenaient, après un premier édifice au bord de la vallée et une rampe d'accès, un vestibule ouvrant sur une vaste cour à piliers ou à colonnes, puis un second vestibule transversal duquel, en gravissant quelques marches, on atteignait une chambre comprenant cinq niches à statues. De là, par des vestibules faisant différents détours, on arrivait à la chambre de la stèle et des offrandes qui paraît être le point le plus important du temple. Réparties autour de ces éléments principaux, il convient d'ajouter des séries de chambres généralement considérées comme des magasins, et aux V^e et VI^e dynasties, une petite pyramide qui ne semble pas avoir pu être un tombeau, située vers l'angle Sud-Est de la pyramide funéraire. Le temple le plus ancien dont nous ayons le plan et que l'on puisse rattacher à ce type est celui de Khéphren[2] : la chambre de la stèle et des offrandes seule y paraît disposée d'une façon assez sensiblement différente.

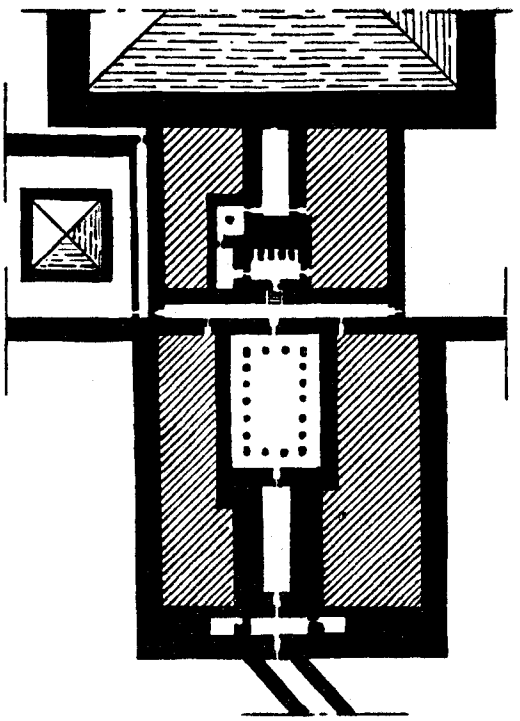


Fig. 6. — Temple de la pyramide de Pepi II.

Si nous considérons maintenant le temple Nord de la pyramide de Zoser (voir pl. II), qu'y retrouvons-nous de ces différents éléments?

Au lieu d'une entrée et d'un vestibule conduisant directement à la grande cour dans son axe principal, nous avons ici au contraire une porte latérale

[1] Voir JÉQUIER, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. I.

[2] Voir HÖLSCHER, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren.*

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ouvrant sur un couloir qui, après avoir fait presque tout le tour du plan, conduit à l'une ou l'autre de deux petites chambres à ablutions, situées l'une par rapport à l'autre au Nord et au Sud, et il semble que c'est seulement après le passage à ces chambres que l'on pouvait atteindre la partie consacrée du temple. Nous trouvons alors, au lieu de la grande cour à piliers ou à colonnes, deux petites cours rectangulaires décorées sur une seule de leurs faces, du côté de la Pyramide, de colonnes cannelées engagées dans des piles de maçonnerie[1], puis, comme dans les plans postérieurs, un long vestibule transversal (T T'), mais divisé en deux et ouvrant sur plusieurs chambres. En franchissant quelques-unes de ces chambres, on aboutissait finalement à l'endroit qui semble avoir été le point capital du temple : une toute petite chambre carrée (U) avec deux pilastres en formant l'entrée, sans doute le sanctuaire où était la statue principale autour de laquelle devait graviter tout le culte. Ce plan ne semble-t-il pas alors nous dicter la suite des cérémonies? L'officiant, jouant le rôle du roi, devait, d'après M. Moret[2], partir du , *per our,* sorte de sacristie située à proximité du temple ou dans le temple même. Nous avons ici précisément, adossé au temple Nord, au fond de la cour dite « du *serdab* » (en X du plan général, pl. I), ce monument à deux ou trois colonnes engagées dans la façade qui, comme nous l'avons dit plus haut, n'est certainement pas un tombeau, et pourrait peut-être avoir été le *per our.*

Nous voyons ainsi l'officiant sortir de ce *per our,* et monter au temple à deux reprises différentes, une fois pour le Sud et une fois pour le Nord. Il y suit jusqu'en J ces étroits couloirs qui de là l'amèneront la première fois à la chambre à ablutions du Sud, et la seconde à celle du Nord. Une fois purifié, il devait nécessairement franchir la cour II et pénétrer dans la galerie TT'. Donnant sur cette galerie, nous avons un petit sanctuaire R, qui aurait peut-être une analogie avec le , *per douat,* chambre d'adoration ou du matin[3], des temples de l'époque thébaine ou ptolémaïque; l'officiant y aurait subi différents rites, peut-être ici déjà de caractère osirien, avant d'être mis finalement en présence de la statue principale dans le sanctuaire U. Nous tou-

[1] Voir reconstitution, Lauer, *Annales du Service des Antiquités,* t. XXIX, pl. VI, 2.

[2] *Du caractère religieux de la royauté pharaonique,* p. 214, fig. 56.

[3] Voir Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique,* chap. VII, p. 209-223.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chons là sans doute au point culminant du service, qui se terminait peut-être par un repas sommaire devant la statue même ou dans une des pièces adjacentes.

B. — ÉDIFICES POUR LE CULTE DES JOURS DE FÊTE.

Voyons maintenant si nous pouvons suivre de même, dans les monuments appelés par M. Firth temple du *ḥeb-sed,* les rites de cette fête solennelle tels qu'ils nous sont décrits sur les murs des temples postérieurs, et remarquons que cette vérification serait valable aussi bien dans le cas de monuments simplement figurés pour commémorer le souvenir de cette fête, que dans celui où ces monuments auraient réellement pu servir à une répétition par le clergé du cérémonial de cette fête en certaines grandes occasions.

Il semble que le thème principal du *ḥeb-sed* résidait dans l'adoration du roi avec une répétition des cérémonies de son couronnement dont le processus paraît avoir été le suivant[1] :

1° LE ROI SE LÈVE DANS *PER OUR.*

L'officiant tenant ici lieu du roi, ayant subi les purifications préalables, sort du *per our.* Ce *per our* était peut-être le même que pour les rites journaliers en X du plan (pl. I), mais nous inclinons à croire qu'il devait être plutôt, tour à tour, pour les deux couronnements successifs, les deux monuments que nous pensons être les palais-sanctuaires du Sud et du Nord : celui du Nord, dans ce cas, s'appellerait le *per neser* ou le *per nou.* Le groupe de chambres situé immédiatement au Sud de la grande cour dite du *ḥeb-sed,* en S du plan général, ne nous semble pas avoir dû représenter le *per our,* mais plutôt avoir été réservé aux prêtres ou aux délégations prenant part à la cérémonie.

L'officiant se dirige donc du *per our* vers le pavillon jubilaire érigé pour lui dans la « salle large de la fête *sed* », avec le cortège habituel que nous voyons figuré sur les différents bas-reliefs des temples.

[1] Voir Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne,* p. 143 à 155.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° INTRONISATION.

Arrivé dans la salle large, ici cour du *ḥeb-sed*, il monte sur l'estrade et s'installe successivement dans les deux *naos*. Là se passent alors le *souten khâ* 𓆑 et le *biti khâ* 𓆑, levers du roi du Sud et du Nord, puis le *sma taoui*, geste symbolique de la réunion des Deux Terres. Notons que ces levers devaient s'effectuer ici face à Memphis, ville du couronnement, vers l'Est, et peut-être devant les sortes de cariatides inachevées qui semblent représenter le dieu Ptah. Les deux *naos* auraient été placés ainsi côte à côte et non dos à dos (voir fig. 7) comme sur le signe 𓉐, où ils doivent être représentés de profil conventionnellement, suivant la méthode habituelle des anciens Égyptiens.

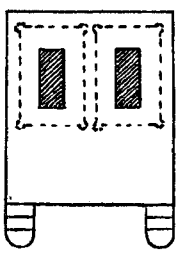


Fig. 7. — Position probable du double *naos* sur l'estrade de la cour du *ḥeb-sed*.

L'officiant devait ainsi passer successivement sur les deux trônes, puis laisser la place pour la durée de la cérémonie à deux statues royales : celles-ci étaient disposées peut-être jusque-là en attente dans des niches situées en haut des deux escaliers à marches inclinées, dans les deux premières chapelles de la face Ouest de la cour, qui se trouvent à proximité immédiate de l'estrade : ces statues, placées sur des traîneaux à brancards, auraient pu facilement être descendues de leurs niches en les faisant glisser sur ces escaliers à marches inclinées[1]; nous aurions ainsi l'explication de cette disposition curieuse : ces escaliers, tout en devant figurer des escaliers véritables, devaient pouvoir également servir de plans inclinés.

3° PROCESSION AUTOUR DU MUR, 𓉔𓌙𓉐, *PEKHRER HA INB*.

Précédé des enseignes divines, le roi fait le tour d'un mur, qui serait le « mur blanc de Memphis »[2]. Nous avons ici le grand mur d'enceinte, qui, comme nous le verrons, nous semble être précisément la figuration de ce grand mur de Memphis. Il comprend un chemin de ronde derrière un

[1] Voir Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, pl. II, 1, et Lauer, *ibid.*, t. XXVIII, pl. I et IV, 1.

[2] Voir K. Sethe, *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, t. III p. 133 et suiv.

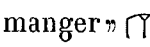
BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parapet[1], et l'escalier pour y accéder semble avoir été situé à l'entrée de la colonnade, presque en face du couloir conduisant à la grande cour du *ḥeb-sed*. L'officiant aurait donc pu avec son cortège «faire le tour du mur» sur ce chemin de ronde.

4° ROYALE MONTÉE AU TEMPLE.

Nous arrivons là au point culminant de la cérémonie. Le roi se dirige vers le sanctuaire du temple *sed* où se trouve la statue du dieu principal pour y subir différents rites en sa présence[2]. Ici dans le temple T du plan général (voir pl. I) situé à l'Ouest de la cour du *ḥeb-sed*, nous avons en S une disposition de plan qui nous semble indiquer un petit sanctuaire avec emplacement pour une statue. C'est là qu'en étudiant ce temple nous avons cru pouvoir placer les linteaux surmontés de *dadou*, trouvés à proximité[3]. Ces *dadou* indiqueraient peut-être que le dieu principal était le roi en Osiris.

5° REPAS PRIS EN COMMUN AVEC LES DIEUX.

Le cortège revient ensuite solennellement jusqu'à la grande salle de la fête, ici notre cour dite du *ḥeb-sed*. Dans cette grande salle étaient disposés «les pavillons pour manger» , *seḫit n ounem*[4], où l'on exposait les statues des dieux du temple et des dieux des villes voisines ou des nomes. Nos nombreuses chapelles correspondraient donc aussi à ces pavillons pour manger dont le signe déterminatif  est toujours celui auquel nous les avons déjà comparées[5].

Outre les rites du couronnement que nous venons de citer, la fête *sed* aurait comporté encore quelques autres rites pour lesquels il nous faudrait trouver place ici. Il y avait ainsi une cérémonie où prenaient part la femme et les enfants du roi, représentant l'une l'hérédité ancienne, l'autre l'hérédité future; les quatre paires de pieds de statues, deux grandes et deux petites, qui nous

[1] Voir Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. VI.

[2] Naville, *The Festival Hall of Osorkon II*, pl. IV, cf. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 247 et 253 note 2.

[3] Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 90 et pl. I et III.

[4] Voir note 2.

[5] Voir également *Revue de l'Égypte ancienne*, t. III, 1-2, p. 17.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont été conservées dans un pavillon à l'extrémité Nord de la grande cour du *ḥeb-sed* [1], ont peut-être une relation avec cette cérémonie. Il y avait encore parfois, semble-t-il, une panégyrie d'Osiris représenté par son emblème le *dad* que nous retrouvons à diverses reprises dans ces monuments : l'acte principal était l'érection du *dad* par le roi [2]; enfin différents rites de la fondation des temples, comme la course du roi, si fréquemment évoquée dès les plus anciens monuments, et notamment ici à Saqqarah dans les chambres bleues de la Pyramide à degrés et du grand tombeau du mur d'enceinte [3]. Nous avons, dans le grand espace entre l'enceinte Sud et la Pyramide, deux fondations en forme de B, rappelant les  que l'on voit généralement sur la représentation de la course du roi [4], et un autel A, presque contre le revêtement de la Pyramide. Devant l'escalier de l'autel, une petite chambre enterrée C et couverte avec des pierres imitant des poutres de bois : l'une avait été cassée par des voleurs, mais il restait encore un bucrâne à grandes cornes. N'aurions-nous pas là l'emplacement avec tout le nécessaire pour ces rites de fondations de temples?

Signalons, pour terminer, le costume particulier, semblable à un linceul, dont est revêtu Zoser sur la statue retrouvée dans son *serdab* par M. Firth [5], et les insignes tels que la crosse, le fouet et le sceptre que portent des fragments de diverses autres statues royales retrouvées dans l'enceinte. Ces insignes et ce costume sont de caractère osirien et se retrouvent spécialement dans les représentations des fêtes *sed*.

Tels sont les différents éléments qui semblent justifier l'hypothèse de la représentation d'un temple *sed* parmi les monuments du culte funéraire de Zoser. Nous voyons que ces monuments, au lieu de constituer comme plus tard un seul édifice sur la face Est de la Pyramide, sont au contraire répartis en divers points de sa très vaste enceinte, et peuvent se diviser en deux groupes principaux : l'un, adossé à la Pyramide sur sa face Nord et destiné au culte

[1] Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 155, et Lauer, *ibid.*, t. XXVIII, pl. I, en K.

[2] Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 150 à 155 et fig. 37.

[3] Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. III, et t. XXVIII, pl. II.

[4] Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, p. 105-106.

[5] Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, pl. IV, 1.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

journalier, et l'autre consacré au culte des jours de fête, comprenant la colonnade d'entrée, la cour du *ḥeb-sed,* ses dépendances et les deux monuments qui figuraient, croyons-nous, les deux palais-sanctuaires royaux du Nord et du Sud, soit toutes les constructions situées le long du côté Est du mur d'enceinte. Cette division se perdit dans les temples postérieurs de l'Ancien Empire et l'on célébra sans doute le culte journalier et celui des jours de fête dans un seul et même édifice beaucoup moins développé.

V. — LE MUR D'ENCEINTE

ET SON TOMBEAU DANS SA PARTIE SUD [1] (VOIR PL. I).

Le mur d'enceinte avec ses bastions et ses redans en pierre est un témoignage des plus intéressants de l'adaptation des procédés de construction en briques crues à la construction en pierre. Ce fait a été signalé par M. Firth dans ses premiers rapports sur ses découvertes de Saqqarah [2]. De grands murs de briques de disposition analogue entourent différents tombeaux thinites retrouvés. Il est bien probable que l'on ne faisait que reproduire autour des tombeaux les enceintes de certaines villes de l'époque. Nous avons sur le mur de Saqqarah des rangées de petits rectangles très légèrement en creux [3] qui sont difficilement explicables, à moins d'admettre qu'ils ne soient la représentation de petites fenêtres, de meurtrières, ou de quelque chose ayant eu une utilité réelle dans les remparts ou l'enceinte d'une ville. Nous avons également retrouvé dans ce mur quatorze fausses portes à deux battants, figurées fermées et réparties de façon assez irrégulière sur son pourtour; ces fausses portes ne pourraient-elles pas représenter ainsi, à leurs emplacements correspondants, les différentes portes d'une ville; qui dans la situation de Saqqarah ne pouvait guère être que Memphis, « les Murs Blancs » de Ménès?

Le grand tombeau du mur d'enceinte Sud reste toujours la question la plus mystérieuse. Quelle a pu être la raison de son emplacement curieux? Ne conviendrait-il pas d'en rapprocher l'emplacement du fameux temple de Ptah,

[1] Firth, *Annales du Service des Antiquités,* t. XXVII, p. 105-110.

[2] *Annales du Service des Antiquités,* t. XXVII, p. 111.

[3] *Annales du Service des Antiquités,* t. XXVII, p. 129 et pl. V.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bâti par Ménès  « au Sud de son Mur », le Mur Blanc de Memphis? Zoser devant s'identifier peut-être après sa mort à Ptah-Osiris, aurait ainsi voulu élever comme lui son tombeau, « au Sud de son Mur », mur qu'il aurait construit à l'image de celui de Memphis. Dans ce cas, et par analogie avec Saqqarah, il nous semble qu'il n'y aurait pas lieu de considérer le temple de Ptah comme extérieur à l'enceinte de Memphis, ni même de supposer que l'enceinte n'existât pas au Sud[1], ce qui paraît bien peu probable dans une ville de dimensions aussi réduites que pouvait l'être la Memphis de Ménès. Le pourrait s'interpréter ainsi : au Sud, c'est-à-dire dans le Sud, dans la partie méridionale de son mur, donc du terrain entouré de murs qui constituait sa ville, Memphis.

Signalons, d'autre part, que ce tombeau du mur d'enceinte Sud a été conçu sur le même plan que celui de la Pyramide à degrés même, avec cette différence pourtant que l'escalier d'accès a été orienté de façon à être placé dans l'épaisseur du mur d'enceinte, c'est-à-dire parallèlement à lui, de l'Ouest vers l'Est, alors que dans la Pyramide il se trouve orienté Nord-Sud, partant du temple Nord. Les trois stèles au fond de chacun des deux tombeaux, comme nous l'avons dit plus haut, sont orientées vers l'Est. Notons enfin que l'appartement funéraire souterrain du mur d'enceinte est achevé, tandis que celui de la Pyramide ne l'est pas[2], et que par contre la chambre-sarcophage de granit de la Pyramide est rectangulaire et un peu plus spacieuse que l'autre, qui est carrée avec seulement 1 m. 60 de côté.

Ces différentes constatations ne pousseraient-elles pas à croire que Zoser, pour plus de sécurité, se serait fait construire ce second tombeau, beaucoup moins en évidence, et s'y serait fait enterrer secrètement?

Tels sont, brièvement résumés, quelques-uns des nombreux problèmes posés par la découverte de cet extraordinaire et prodigieux ensemble funéraire du roi Zoser. Nous ne pouvons malheureusement, dans l'état actuel de nos connaissances, y répondre le plus souvent que par des hypothèses avec plus ou moins de probabilités, en souhaitant simplement que des découvertes futures puissent un jour nous en apporter la vérification. Cependant parmi

[1] K. Sethe, *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, t. III, p. 131.

[2] Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 86.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ces différentes questions soulevées, il en est une au moins qui nous semble bien résolue : celle de la forme et des proportions, si nouvelles et si curieuses pour l'architecture de pierre, de plusieurs de ces monuments. Nous avons pu en effet constater très nettement que les chapelles de la cour de la fête *sed*, ainsi que les monuments appelés provisoirement, à tort croyons-nous, tombeaux des Princesses, et le grand mur d'enceinte, ne sont que des représentations d'autres monuments construits jusque-là en brique crue ou en roseaux, et qui ont été transposés en pierre et largement stylisés.

D'autre part, un second groupe de monuments comprenant le temple du culte journalier sur la face Nord de la Pyramide, la grande colonnade d'entrée, et le petit temple T, à l'Ouest de la cour du *ḥeb-sed*, qui sont des monuments normaux et non plus de simples façades plaquées sur des massifs de maçonnerie pleins, ont au contraire des proportions et des formes très différentes, beaucoup mieux adaptées à la construction en pierre; nous n'y trouvons plus de lignes courbes, ni de colonnes démesurément hautes et fines, mais des proportions de colonnes qui, si elles ne sont pas encore vraiment égyptiennes [1], sont déjà presque grecques, ainsi que des architraves et des corniches donnant l'horizontale égyptienne classique que l'on est si surpris de ne pas rencontrer dans les monuments du premier groupe.

Ainsi au cours du prodigieux et magnifique essor que prit, probablement sous l'impulsion géniale d'Imhotep, l'architecture en pierre qui débutait à peine, nous assistons, dans ces monuments de Zoser, à deux tentatives parallèles, mais tout à fait différentes. D'une part l'on chercha à transposer en pierre des édifices que l'on avait construits jusque-là en d'autres matériaux, spécialement lorsqu'on voulut ici évoquer et perpétuer le souvenir de certains rites religieux ou symboliques : on édifia à cette fin des massifs de maçonnerie où l'on ne ménagea comme vides que les petites chambres et les niches strictement nécessaires au culte que l'on y voulait entretenir, et on leur donna extérieurement la silhouette, les lignes et le caractère général des constructions qu'il s'agissait de reproduire; cette tentative d'architecture figurée n'eut pas de lendemain, et ce rôle semble être passé de l'architecture à la sculpture

[1] Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. III, t. XXVIII, pl. III et V, et t. XXIX, pl. VI, 2.

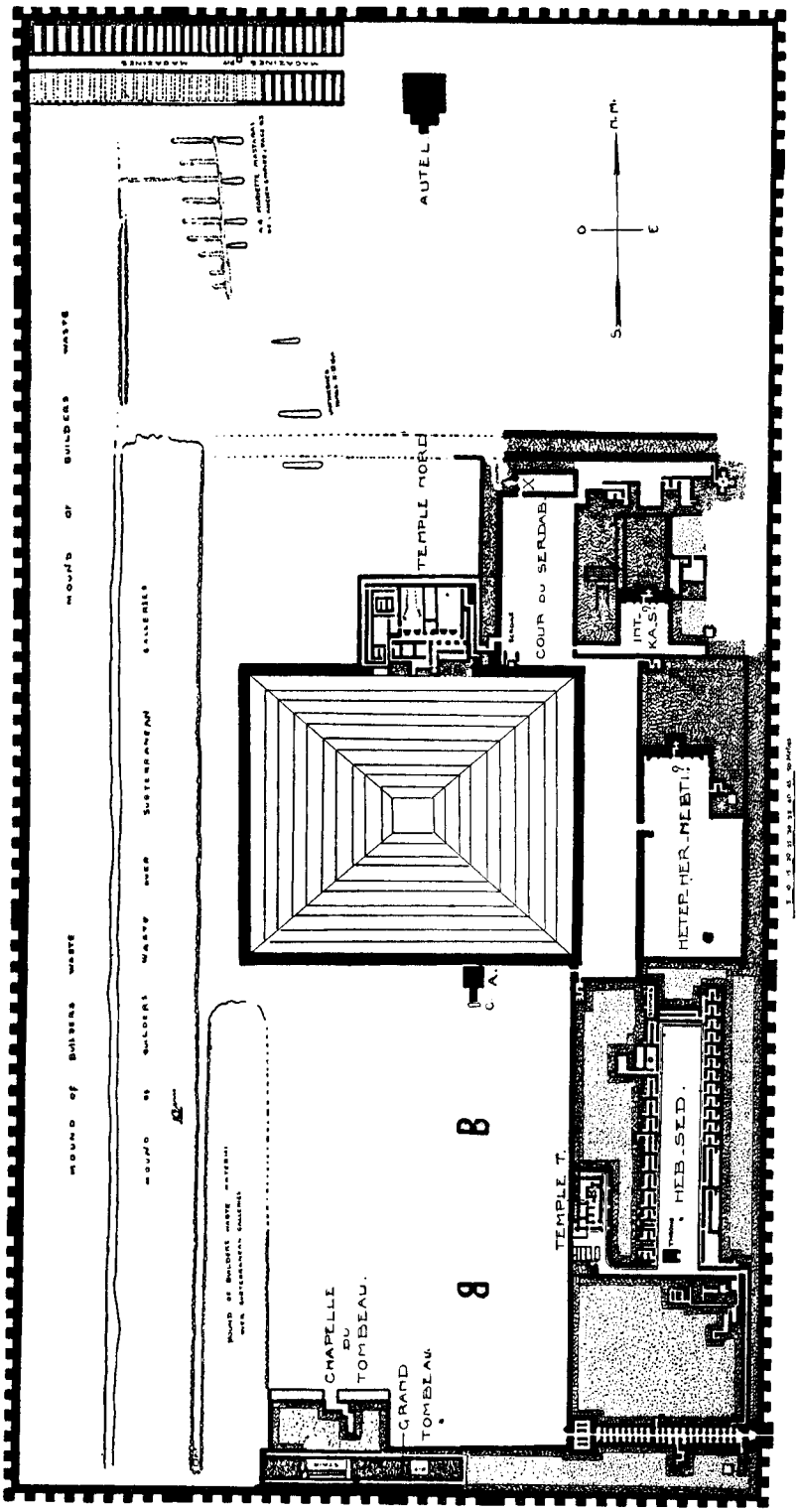
BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et à la peinture dans les représentations murales sur bas-reliefs. Au contraire la seconde tentative, celle de donner à la pierre un emploi rationnel, ira se développant et se perfectionnant sous les dynasties suivantes, pour aboutir dès la IV^e^ ou la V^e^ dynastie à la véritable architecture égyptienne, si puissante et si caractéristique, qui sut persister contre toutes les influences extérieures durant près de 3000 ans.

J.-P. LAUER.

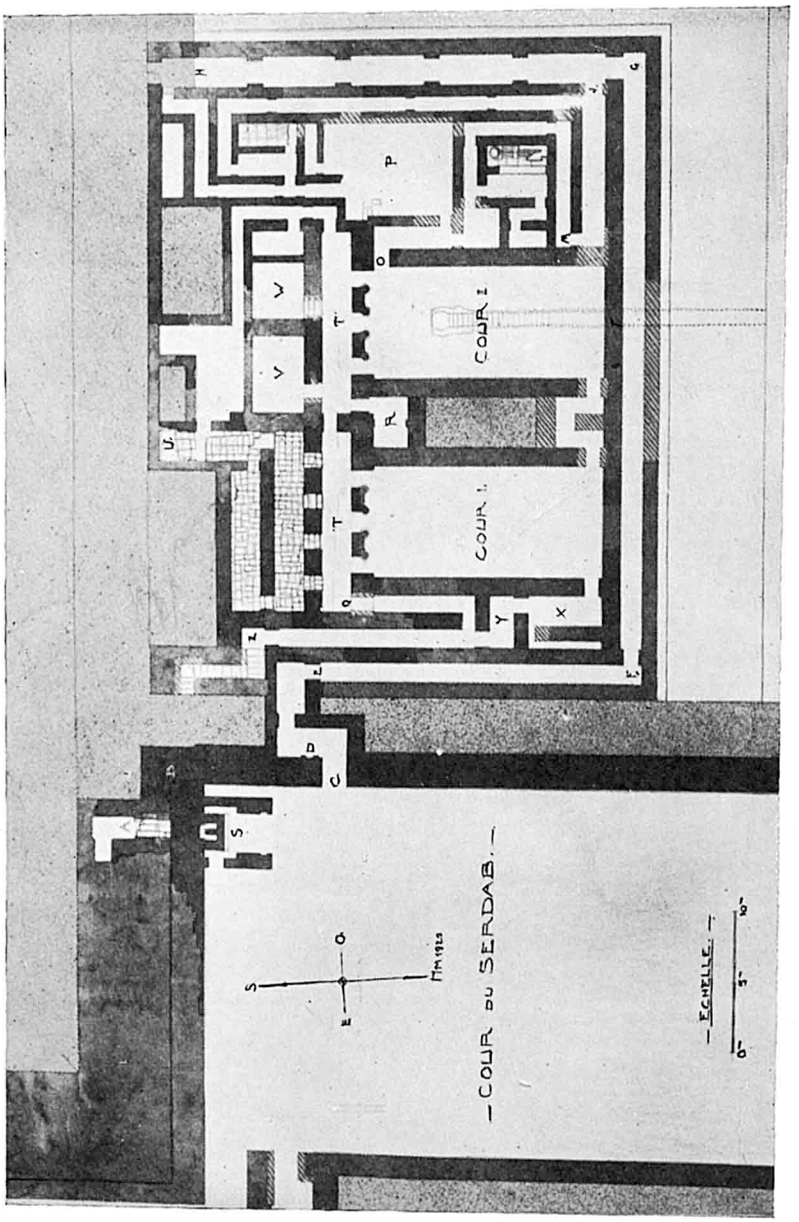
Page 336, vingtième ligne et suivantes, au lieu de : « ..... paraît cependant..... etc.», lire : « ..... ne paraît cependant guère plus improbable que la part tellement réduite que plusieurs chronologistes font à la III^e^ dynastie, au bénéfice des deux premières : ..... »

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pyramide à degrés. Plan d'ensemble d'après C. M. Firth.

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Temple Nord de la Pyramide à degrés.

J.-P. Lauer, *Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah.*

BIFAO 30 (1931), p. 333-360 Jean-Philippe Lauer
Remarques sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net